

gouvernement du Roi Othon, il s'est aliéné beaucoup de sympathies, et a dû enfin cesser de paraître. L'autre, publié à Paris avec un plein succès, est rédigé par le Dr A. MEIMAR sous le titre de *Revue nationale*. Il a remplacé le recueil que J. SKYLISSIS avait pendant deux ans publié dans la même capitale sous le titre de « *Mille et un objets* » (Myria hosa), et qui était le *Magazin Pittoresque* de la Grèce.

Tous ces travaux de persévérance, de jugement et d'érudition ne constituent peut-être pas encore une littérature nationale, si par ces mots il faut entendre la plus noble expression de l'intelligence et des sentiments du peuple; mais ils peuvent suffire à prouver que pendant le demi-siècle qui s'est écoulé depuis qu'ils existent parmi les nations, les Grecs n'ont pas négligé la culture et le développement de leur intelligence, afin de la rendre encore une fois propre à mûrir les plus beaux fruits de la littérature. Nous consacrons le volume suivant à ce qu'ils ont produit dans ce dernier sens.

